

# Dom Jules Jeannin et dom Jean Parisot et la promotion et la sauvegarde des patrimoines liturgiques et musicaux d'Orient : enquête autour de la correspondance (1890-1920)

Daniel-Odon HUREL\*

Cet article, tout comme celui de Jean-François Goudesenne (2020), s'inscrit dans un projet exploratoire d'une année financé par nos deux laboratoires et par le Labex Hastec. Il vise à faire le point sur les sources concernant la participation particulière de deux moines de la congrégation de Solesmes, les pères Jeannin et Parisot, aux travaux qui à cette même période intéressent d'autres érudits et musicologues autour de la musique sacrée d'Orient.

Point de départ de cette enquête, les œuvres de dom Jules Jeannin d'une part, et la contribution assez exceptionnelle de dom Jean Parisot au *Dictionnaire de Théologie catholique* et au *Dictionnaire de la Bible* d'autre part, sans oublier une production de livres et d'articles importante. Tous deux moines bénédictins de la congrégation de Solesmes, profès de Solesmes, mais dont les itinéraires sont à la fois comparables, parallèles et assez divergents. Ce double itinéraire les a conduits tous les deux vers le Moyen Orient mais sans pour autant qu'ils collaborent véritablement et partagent a priori leurs savoirs et les résultats de leurs recherches. Un double itinéraire qui s'inscrit aussi dans une réalité monastique paradoxale : l'accroissement et la dynamique monastique de la congrégation de Solesmes certes mais un contexte politique français tendu non sans conséquences sur la vie des religieux.

J'évoquerai successivement : les sources repérées (l'objet de ce programme soutenu par le Labex Hastec), la biographie des deux religieux, le contexte monastique de leurs parcours, enfin, les centres d'intérêts qu'ils développent.

---

\* PSL – CNRS – Laboratoire d'Études sur les Monothéismes, UMR8684. [dohurel@laposte.net](mailto:dohurel@laposte.net).

## 1. Les sources manuscrites repérées

Une première enquête a permis le repérage de fonds importants conservés à Ganagobie (Jeannin), Solesmes (Jeannin et Parisot) et Ligugé (Parisot). D'autres fonds sont à explorer dans l'avenir : Saint-Wandrille, Silos, Belloc et peut-être le collège Saint-Anselme à Rome (Jeannin). Les fonds liés à l'administration française en Orient, la correspondance de Graffin et d'autres érudits ou religieux mériteraient dans l'absolu bien entendu d'être exploités. Nous sommes là face à un océan. Se concentrer sur les fonds proprement bénédictins permet une approche de l'intérieur assez homogène<sup>1</sup>. Ces fonds bénédictins ont pour le moment livré environ 380 lettres dont 280 au profit de dom Jean Parisot et une centaine du côté de dom Jules Jeannin.

## 2. La biographie des deux religieux (Parisot et Jeannin) à partir de leur correspondance

Date	Dom Jules Jeannin	Dom Jean Parisot
1861		Naissance
1866	Naissance	
1882		Oblat
1883/06/09		Entrée à Solesmes
1884/03/19		
1885/03/21		Profession simple avec dom Delatte)
1885/03/25		Ordination sacerdotale (St.-Dié)
1888/04/01		Profession solennelle
1889/été		Londres et Stanbrook, et Wisques au retour
1891	Moine à Marseille	Moine à Silos (à partir de juillet)
1893/10		À Plombières (parents)
1893/11		À Marseille
1893/12		Espère un retour à Solesmes
1893-1896	Études à Rome (Collège Saint-Anselme)	
1894/03		À Marseille
1894/09/10/		À Plombières chez ses parents
1894/10 – 1896		Stabilisé à Ligugé
1895	Jeannin prévient Delatte du brûlot de Parisot	Brûlot de Parisot contre congrégation (Delatte est prévenu tout comme l'abbé de Ligugé), sans doute lié aux conséquences de la crise de gouvernance vécue à Solesmes

<sup>1</sup> Je tiens à remercier les abbayes de Ligugé, Solesmes, Ganagobie et Saint-Wandrille pour l'accueil généreux réservé à ce projet.

1895/12/29	Dirige la partie musicale de la bénédiction du nouvel abbé de Saint-Paul de Rome	
1896/07 – 08		Départ pour l'Orient avec P. Lagrange
1896 (décembre)	Dernière année à Rome : thèse sur la doctrine de st. Anselme au sujet de la Trinité.	Séjour en orient. Jeannin et Parisot se seraient croisés à Beyrouth.
1897/07		Retour en France (Ligugé via Marseille et Plombières).
1897/10/4-1898/5/30	Voyage en Mésopotamie, Syrie, Arménie, Constantinople et Beyrouth.	
1897-1898	Projet Solesmes-Charfé pour la formation de bénédictins en Syrie.	
1901/03		Nouvelle crise de dom Parisot qui est à Nancy chez les jésuites
1901		Sécularisé <i>ad tempus</i>
1901		Nouveau voyage en Orient, non autorisé mais financé par l'État
1902		Voyage aux USA et à Cuba
1903		Quitte définitivement Ligugé. Ses contributions au <i>Dictionnaire de Théologie catholique</i> s'arrêtent à cette date.
1915	Il est à Chiari. Dom Puyade meurt au front ; l'édition des <i>Mémoires liturgiques syriennes et chaldéennes</i> est interrompue. Reprise après la guerre avec dom Chibas-Lassalle, avec le soutien financier de Solesmes.	
1923/01/06		Décès chez sa sœur, à Nancy
1933	Décès	

### 3. Le contexte monastique

Les lieux concernés sont Marseille, Ligugé, Solesmes, Silos, autant de monastères dans lesquels les deux religieux ont agi ou suscité des débats. Il est nécessaire d'insister sur le paradoxe de la période considérée : une dynamique certes mais aussi une fragilité des fondations, liée en partie à un contexte politique particulier, celui qui court des décrets anti-congréganistes de 1880 à la loi de 1901. C'est au cœur de cette période que nos deux protagonistes s'engagent et vivent leurs premières années monastiques.

À l'abbaye Sainte-Madeleine de Marseille, les moines sont expulsés à la fin du mois d'octobre 1880, soit une vingtaine de moines, accompagnés d'une trentaine d'amis rassemblés au chapitre. Marseille avait été fondée en 1864, en milieu urbain avec la charge de direction d'une œuvre, le Grand catéchisme, créée et animée par un

chanoine de Marseille, l'abbé François-Xavier Coulin (1800-1887). Les débuts sont difficiles : six religieux de Solesmes jusqu'en 1873, incompréhensions parfois avec le chanoine Coulin. En 1873, le prieur nommé est dom Louis Le Ménant des Chesnais (1820-1904). En 1874, la communauté compte une quinzaine de moines et la vie monastique se stabilise. L'originalité de la fondation réside dans l'apostolat auprès de la jeunesse avec des enfants dont un groupe participait directement aux offices pour le chant et le service de l'autel. L'œuvre continua en Italie lors de l'exil entre 1901 et 1922. Une école monastique voit aussi le jour à la rentrée 1874. Puis, en 1896, est créée une troisième catégorie d'enfants, l'alumnat dont les 8 jeunes, les oblats, pensionnaires, sont perçus comme vocations à venir et logés à la campagne de Saint-Barnabé. Parmi ces jeunes, figure le futur dom Fernand Cabrol (1855-1935).<sup>2</sup>

En effet, après l'expulsion du 29 octobre 1880, différents lieux de refuge sont mis en place : un petit groupe rue d'Aubagne sur les lieux, un autre à Saint-Just, un autre Saint-Barnabé (à l'extérieur de Marseille), enfin un autre à Sainte-Marguerite. La communauté est donc dispersée, sous la conduite de dom Jean-Christophe Gauthey (1833-1920) pendant une dizaine d'années. Le 15 août 1890, la vie communautaire reprend rue d'Aubagne. Vers 1888, le propriétaire de Saint-Barnabé propose à dom Gauthey de léguer le lieu aux bénédictins. Certains suggèrent d'y transférer toute la communauté mais l'abbé refuse. En 1890, dom Paul Delatte (1848-1937), abbé de Solesmes, décide cependant le transfert du seul noviciat, de Marseille à Saint-Barnabé. Dom Gauthey démissionne mais se heurte au refus de dom Delatte. S'ensuivent des tensions internes à la communauté et dans la congrégation, une des raisons de la suspension de dom Delatte, du 27 avril au 25 novembre 1893 comme abbé de Solesmes, par Rome. Deux conceptions différentes s'affrontent : celle de la fondation qui prend en compte des œuvres pastorales spécifiques, que défend dom Gauthey, et celle, plus traditionnelle et défendue par l'abbé de Solesmes, marquée par une vie plus strictement contemplative. Dom Gauthey est de la génération qui suit dom Guéranger, avec dom Alphonse Guépin (1836-1917), dom Léon Bastide (1864-1880), dom Joseph Pothier (1835-1923) et dom Charles Couturier (1817-1890), fidèle parmi les fidèles. Mais l'abbaye de Marseille, c'est aussi la proximité avec dom Jean-Baptiste Pitra (1812-1889) qui lègue à l'abbaye marseillaise, en 1889, l'essentiel de sa bibliothèque. Ainsi dom Jeannin, en 1895, séjourne à Saint-Barnabé avant son ordination. Il a alors sans doute connaissance de la bibliothèque orientale de dom Pitra. Son itinéraire monastique suit ensuite les déménagements successifs, consécutifs aux exils (Verres, Acquafredda Lenno (1901, 1904) puis Chiari 1910-1922), avant le retour à Haute-combe.

Ligugé connaît une histoire comparable à certains égards. Les vingt-quatre moines, accompagnés d'une trentaine d'amis réunis au chapitre, sont expulsés le 5 novembre 1880 (Bord, 2009 ; 2016). L'abbé est alors dom Joseph Bourigaud (1821-1910), abbé à partir de 1876. Ligugé est la première « fille » de dom Guéranger et de Solesmes, les quatre premiers religieux y arrivant en 1854. Suite à l'expulsion, comme ailleurs, les moines sont logés dans diverses maisons et dans les environs. Fin

---

<sup>2</sup> *L'abbaye Sainte-Madeleine de Marseille à Ganagobie, 1865-2015*, Ganagobie, 2015.

1880, dom Bourigaud envoya dom Guépin en Espagne à la recherche d'un refuge possible : ce fut l'origine de l'installation de moines à Silos à partir de 1881. Les moines de Ligugé retrouvent leurs bâtiments en 1885. Le noviciat est érigé en 1887 et dom Jean-Martial Besse (1861-1920) devient maître des novices en 1889 (Prévotat, 2005, p. 15-21). L'abbaye compte alors environ vingt-cinq moines de chœur à cette période. Nouvelle crainte en 1888, lorsque le ministère décide de mettre en vente l'abbaye qui est rachetée par une société anonyme créée pour l'occasion par l'abbé mais constituée uniquement de laïcs. Il faut agrandir l'abbaye : deux bâtiments néo-gothiques sont construits, fermant le cloître au nord et à l'est, entre mars 1891 et juin 1893, et des parties plus anciennes sont remaniées.

En 1893, Ligugé envisage deux fondations possibles : la reprise de Saint-Wandrille et un monastère parisien, sorte de pied-à-terre à vocation intellectuelle. Dom Bourigaud mène à bien les deux, non sans difficultés. À Paris, ce fut d'abord la rue Garancière avec quatre religieux en 1893 puis l'échec de la rue Vaneau (le financement de la famille d'un moine ayant cessé), le 16 décembre 1896, sauvé de justesse avec un nouveau prieur nommé, puis l'acquisition de la rue de la Source en 1898. Quant à la reprise de la vie monastique à Saint-Wandrille, elle date de 1893-1894. Ligugé décide de racheter, par l'intermédiaire d'une Société Civile Immobilière, l'antique monastère où sont envoyés dom Besse et cinq religieux, puis dom François Chamard (1828-1908) et enfin dom Joseph Pothier, nommé prieur en 1895 puis abbé en 1898. C'est aussi dans ces années 1898-1901 que Huysmans réside auprès de l'abbaye de Ligugé. Fin 1901, l'exil conduit les moines à quitter Ligugé pour la Belgique, à Chevetogne.

Le lendemain de l'expulsion des moines de Ligugé, le 6 novembre, c'est au tour de Solesmes de connaître le même sort : près de quatre-vingts moines se dispersent aux alentours, dans trois « prieurés », dans le bourg, chez des amis. Cette situation se prolonge jusqu'en juin 1881, puis on assiste à un retour graduel et discret des moines (Soltner, 2005). Le 22 mars 1882, Solesmes connaît une nouvelle expulsion des religieux : dispersion dans le village et aux alentours et envoi de quelques religieux à Silos en Espagne. De nouvelles mesures draconiennes sont imposées à l'abbaye le 1<sup>er</sup> juin 1883. Les moines ne peuvent véritablement réintégrer l'abbaye qu'en 1895. En raison d'un habitat dispersé dans des maisons du village et un peu à l'extérieur, le vécu monastique est particulier avec une bibliothèque divisée en plusieurs dépôts, le chapitre dans un grenier, l'aménagement d'une grange en 1887 pour servir de réfectoire, la célébration des offices dans l'église paroissiale sauf les dimanches et fêtes où ils se déroulent dans l'abbatiale de Sainte-Cécile. En 1885, dom Pothier est sous prieur, dom Léon-Paul Piolin (1817-1892) est prieur jusqu'en 1886 et en 1888, c'est au tour de dom Delatte d'être prieur alors qu'il n'a reçu l'habit monastique que cinq ans auparavant, le 28 septembre 1883. Malgré cette situation, on constate une vraie dynamique religieuse et intellectuelle : dom Couturier est à Silos en avril et à Marseille en septembre 1885, tandis que la dynamique liturgique, autour de dom Pothier est réelle : parution en 1883 du *Graduale* solesmien et fondation d'une *schola* distincte du chœur des moines. Cette même période connaît le projet de fondation d'un monastère double à Wisques par Sainte-Cécile de Solesmes en mai 1889, la « fondation » du prieuré de Saint-Maur de Glanfeuil en septembre 1890. Le 9 novembre

1890, dom Delatte devient abbé de Solesmes après la mort de dom Couturier. Enfin, sont fondées les abbayes de Kergonan et de Farnborough en 1895. Les moines rentrent dans l'abbaye cette même année 1895 alors même qu'une campagne de construction, due à l'architecte dom Jules Mellet est lancée. Le calme est de courte durée puisqu'au chapitre général de Solesmes, le 28 avril 1901, la décision est prise de s'exiler pour ne pas revivre ces années d'expulsions locales vécues à Solesmes depuis 1880 : ce sera l'Ile de Wight à partir de l'été 1901 par groupes, avant un retour définitif en 1922.

L'histoire de dom Parisot rencontre aussi le développement de l'abbaye de Silos, sous l'abbatiat, à Ligugé, de dom Bourigaud. Une restauration entreprise grâce à un bénédictin de Marseille, ingénieur de formation, dom Jean-Baptiste Gibbal, accompagné de dom Gaëtan Froment (1835-1917), aux alentours de 1882. Vers 1888-1889, le cloître est restauré par un moine de Solesmes, architecte, dom Mellet, déjà nommé. Sur le plan économique dom Alphonse Guépin, prieur, même s'il bénéficie de soutiens, se préoccupe de l'avenir économique du monastère. En 1893, il projette de développer la production d'une liqueur, l'élixir de Silos. Une production qui commence en 1893 avec, en particulier, le soutien financier de la famille de dom Parisot (Del alamo martinez, 1983, p. 108-124). Dom Guépin lance la création d'une école monastique à Silos destinée aussi à faire émerger des vocations, le moyen aussi de faire de Silos une vraie communauté en dehors de l'instabilité causée par le fait que des moines de Ligugé et de Solesmes, en lien avec les expulsions viennent séjourner à Silos comme dans un refuge. Un externat est créé à partir de 1881, transformé en 1885 en internat. Quatre années d'études d'humanités et de mathématiques sont ainsi organisées dans cette école. Il n'est pas inintéressant, dans ce cadre, de constater que dom Parisot a séjourné à la fois à Marseille et à Silos, soit dans des monastères accueillant des enfants en formation scolaire et liturgique. Dans ce panorama complexe, il est un évènement qui a profondément divisé les moines de la congrégation, la crise de la gouvernance de Solesmes.

### *La crise de Solesmes*

Dans cette fragilité et cette instabilité paradoxale, puisque parallèle à un fort développement monastique en termes de vocations, figure aussi la crise de la gouvernance de Solesmes, vers 1890-1893. Dom Paul Delatte est abbé depuis 1890. Les moines, en raison des expulsions, sont encore hors du monastère et se réunissent pour les dimanches et fêtes chez les moniales de Sainte-Cécile. L'abbesse, « héritière » de dom Guéranger, devient directrice spirituelle de plusieurs moines. Dès 1891, des visiteurs canoniques signalent des irrégularités à dom Delatte. Deux moines, dom Martin Coutel de la Tremblaye (1856-1909) et dom Joseph Sauton (1856-1916) évoquent la situation à trois évêques qui alertent alors le Saint Siège. Dom Fernand Cabrol, alors à Rome, prieur de Solesmes, fait classer l'affaire et les deux moines sanctionnés se retirent à Ligugé le 25 juin 1892. Le Saint Office ordonne deux enquêtes sur les deux religieux en question. Ils sont disculpés et le tribunal romain reprend le procès de l'abbesse. Dom Delatte et dom Cabrol, le 8 avril 1893, sont suspendus et assignés à résidence à Subiaco. Dom Gauthey, abbé de Marseille, est nommé abbé intérimaire de Solesmes, assisté de dom Jean-Louis Pierdait (1857-

1942). L'abbesse de Solesmes reçoit l'ordre de ne plus communiquer avec ses moniales pendant un certain temps. Pour éviter le scandale, l'évêque du Mans, Monseigneur Guillaume Labouré (1841-1906), demande à Rome la suspension de son procès. En Octobre 1893, Léon XIII maintient dom Delatte et Madame Cécile Bruyère dans leurs fonctions respectives (Bord, 2014, p. 209-212).

Cette situation complexe n'empêche nullement le développement de l'orientalisme bénédictin au sein de la famille solesmienne. Mais cet intérêt propre à quelques individus et de nature essentiellement érudite et intellectuelle, n'est pas de même nature que celui, plus missionnaire, qui motive une autre abbaye située en France, Belloc, membre de la branche française de la congrégation du Mont-Cassin, maintenant de Subiaco-Mont Cassin (depuis 2013), dans la lignée de la fondation de La Pierre-Qui-Vire.

Belloc n'intervient pas directement dans l'histoire des Pères Jeannin et Parisot, en dehors du fait que cette abbaye est au cœur de la création à Jérusalem d'Abu Gosh, monastère bénédictin érigé en 1900. En effet, en 1898, la proposition est faite aux moines de la Pierre qui Vire de relever le sanctuaire d'Abu Gosh. Un moine s'y rend et la décision est prise en 1899, avec l'autorisation de la République française car cette église dépend alors de la France. Le consul général à Jérusalem, Ernest Auzépy, est d'accord. Ce projet venait après deux tentatives, trinitaire d'abord (1874), puis franciscaine en 1887. En juillet 1899, les bénédictins sont choisis. Un tel projet entrainait dans le dessein de Léon XIII (1810-1878-1903) et dans sa volonté de voir une contribution bénédictine à ces entreprises à l'égard de l'Église d'Orient. Pour ce faire, par un *Motu proprio* du 14 novembre 1899, il confie aux bénédictins de la congrégation de la primitive observance le site d'Abu Gosh. Deux moines français (Bernard Drouin et Théodore Andrieu (1834-1923) (Caillava, s.d. [1923 ?])) arrivent à Beyrouth le 4 décembre puis le 13 à Jérusalem avant de s'installer, le 14 janvier 1900, à Abu Gosh.

Le 8 juillet 1901, le patriarche Éphrem II Rahmani demande à Léon XIII l'ouverture d'un séminaire pour le rite syriaque dont l'abbé général de la congrégation de la primitive observance aurait la charge. Dom Drouhin achète pour ce faire au nom des bénédictins de La Pierre-qui-Vire un terrain sur le Mont des Oliviers face à Jérusalem. Fin juillet 1901, le projet de séminaire est acquis parallèlement à la fondation d'Abu Gosh. Deux communautés bénédictines sont donc actées en août 1901, l'une à Jérusalem et l'autre à Abu Gosh. À la tête de l'ensemble est nommé le Père Benoît Gariador (1859-1936), ancien prieur de Kerbénat, avec deux moines de Belloc, rejoignant les pères Andrieu et Drouhin. La restauration de l'église d'Abu-Gosh, la construction d'un petit monastère-séminaire sur le Mont des Oliviers (Saint-Benoît-Saint Éphrem) et le lancement de l'œuvre du séminaire syrien à Jérusalem sont réalisés en 1904. La consécration de l'église d'Abu Gosh a lieu le 2 décembre 1907. Un noviciat propre est obtenu en 1910 et, en 1914, l'ensemble des deux communautés réunit une vingtaine de moines (Doucet, 2009, p. 283-306). Le 17 février 1905, le frère Anselme Chibas-Lassalle (1884-1958, prieur de Jérusalem de 1920 à 1952) émet ses vœux solennels. En septembre 1905, arrive à Jérusalem le frère Julien Puyade. C'est vers 1908, a priori, que les Pères Chibas-Lassalle et Julien Puyade (1882-1914) se mirent à continuer les recherches entreprises par dom Jeannin dès 1896, autour de la collecte et de la transcription des chants de la liturgie syriaque.

Sans aucun doute, ce contexte interne à la famille bénédictine a pesé sur les itinéraires et les travaux des deux religieux, dom Parisot et dom Jeannin, déterminant aussi par là-même des choix intellectuels et musicologiques dont témoigne en grande partie leur correspondance.

#### **4. Les centres d'intérêts des deux religieux à partir de la correspondance**

Une première approche montre un dom Parisot très actif en matière de collaborations éditoriales jusqu'en 1902, date de sa sécularisation et donc de sa sortie du réseau bénédictin, ce qui a pu jouer dans le ralentissement de sa production intellectuelle : il semble arrêter sa collaboration au *Dictionnaire de théologie catholique* en 1902 (Hurel, 2014). Il en est de même pour sa participation au *Dictionnaire de la Bible* de Fulcran Vigouroux. Il ne fait pas de doute, pour les deux bénédictins, Jeannin et Parisot, qu'il y a des liens étroits entre les conditions de leur vie monastique et leurs parcours intellectuels. Pour autant, tous deux travaillèrent sans véritablement collaborer, chacun parcourant son itinéraire personnel, au sein même de leur famille monastique, assez classique du côté de dom Jeannin, beaucoup plus instable et fragile du côté de dom Parisot. L'un, dom Jeannin, reste moine toute sa vie, l'autre, dom Parisot, ne l'est finalement véritablement qu'une grosse quinzaine d'années.

Jean-François Goudesenne entrera dans le détail de leur œuvre linguistique et musicologique. Je ne ferai que lister cette pluralité d'intérêts. La correspondance livre d'abord des noms de personnes, souvent collaborateurs ponctuels ou membres de réseaux érudio-monastiques et diplomatiques. Comme toute correspondance savante, en partie héritée, pour le monde bénédictin, des pratiques des mauristes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, celle de nos deux bénédictins mêle nouvelles érudites, intellectuelles et descriptions éventuelles. Certaines lettres présentent de véritables dissertations, en particulier chez Parisot, d'autres constituent des sortes de récits de voyages.

#### ***Thématiques de la correspondance***

Chez dom Jeannin, apparaît une trentaine de personnages au moins dans la correspondance consultée, qui n'est évidemment pas exhaustive. Parmi ces personnes, la moitié à peu près sont des moines de la famille solesmienne, parmi lesquels dom Paul Delatte bien entendu mais aussi dom Léon Guilloreau (1861-1922), dom Joseph Sauton, un des deux religieux au cœur de la crise de Solesmes de 1893. Dom Jeannin évoque aussi les professeurs de Saint-Anselme où il est formé, comme dom Germain Morin (1861-1946) et dom Anselme Caplet (1836-1916). Le bénédictin est très attaché à Saint-Anselme où il participe activement à la liturgie de l'établissement bénédictin romain en tant que sous chantre. Par ailleurs, il s'intéresse à l'aménagement architectural et décoratif de l'abbaye, fondée quelques années auparavant, en 1888, par Léon XIII. Il tente en particulier de « placer » un artiste sculpteur proche du monastère de Marseille.<sup>3</sup>

---

<sup>3</sup> Lettre de dom Jeannin à dom Delatte, 30/09/1895 (archives de Ganagobie). Il y est fait allusion à un projet de collaboration de Solesmes à la décoration du collège Saint-Anselme grâce à un sculpteur connu de moines

Quant à dom Parisot, il n'apparaît qu'à deux reprises dans la correspondance consultée de dom Jeannin : une fois au sujet d'un manuscrit de Parisot, véritable brûlot contre la congrégation que dom Jeannin signale à l'abbé de Solesmes<sup>4</sup>, et une nouvelle fois en décembre 1896 : ils se sont croisés à Beyrouth et Jeannin signale à dom Delatte que Parisot travaille plus sur la langue syriaque et sur la musique orientale en général. Enfin, certaines lettres et relations font aussi état du souci de dom Jeannin, alors qu'il est à Rome pour ses études, de s'occuper des intérêts de l'abbaye de Marseille. Dom Jeannin reste en relations étroites avec l'abbé de Solesmes, dom Delatte, que ce soit durant ses études à Rome<sup>5</sup>, ou lors de ses séjours en orient en 1896 puis 1897-1898. Il lui raconte certaines anecdotes, indique le résultat de ses recherches comme la collecte de près de 500 mélodies chaldéennes à Mossoul, et ses séances de travail à Charfé.<sup>6</sup> Dans une lettre du 30 mai 1898, dom Jeannin rappelle qu'il lui a écrit en septembre 1897 pour lui faire part d'une demande de Charfé de confier « à des religieux latins la formation sacerdotale des séminaristes de Charfé. » Aux yeux de dom Jeannin, c'est une occasion pour Solesmes d'avoir un pied à terre en Orient, « soit dans le but d'éviter le service militaire des jeunes religieux, soit dans celui de favoriser les études orientales ». L'idée serait de faire une convention entre Solesmes et la « nation syrienne » : les syriens offriraient les locaux, et Solesmes apporterait les formateurs en latin, théologie et philosophie.

Il reste aussi très attaché à son monastère et à sa congrégation ; la première guerre mondiale est une rupture difficile qui fait suite à l'exil à Chiari de la communauté marseillaise. En effet son collaborateur en Orient, dom Puyade, mobilisé, meurt dès 1914. Pour autant il peut affirmer que l'impression de ses travaux reprendra après la guerre, espère-t-il, grâce à dom Anselme Chibas Lassalle (1884-1958) d'une part et au financement de la congrégation de Solesmes d'autre part.<sup>7</sup> Cette collaboration est intéressante car elle unit des moines de deux congrégations différentes, issus de monastères français alors même que ces deux monachismes, guérangéen d'une part, issu de la Pierre qui Vire d'autre part, sont bien différents dans leur histoire et leur physionomie structurelle et spirituelle. D'ailleurs, apprenant la mort de dom Jeannin,

---

de Marseille, M. Joucla, déjà l'auteur de statues pour l'abbaye de Sainte-Madeleine. L'abbé primat semble d'accord. Sur Saint-Anselme, voir : Engelbert, 2015.

<sup>4</sup> Lettre de dom Jeannin à dom Delatte, 29/12/1895 (Ganagobie, archives) : dom Jeannin prévient l'abbé de Solesmes car lui et son confrère abbé de Ligué auront sans doute à gérer le problème : « les histoires injurieuses se rapportaient *indiscriminatum* à toutes les personnalités de la Congrégation. »

<sup>5</sup> Lettres 26/06/1895, 30/09/1895, 09/11/1895 et 30/12/1896 (Ganagobie, archives).

<sup>6</sup> Dans une lettre du 30/12/96, dom Jeannin évoque une mission riche de 200 airs liturgiques recueillis, « en général plus ornés et intéressants que les airs chaldéens que j'avais pris à Marseille. » Il annonce qu'à Mossoul, il devrait s'occuper de la liturgie chaldéenne. Durant sa mission suivante, en Mésopotamie (4/10/1897-30/5/1898), il évoque à l'abbé de Solesmes son trajet (il est allé en Mésopotamie en passant par la Syrie et en est revenu via l'Arménie et Constantinople. Ce trajet du retour lui a permis de « vivifier en lui » la dévotion à saint Expédit, si importante à Marseille. Le résultat de ses recherches à Mossoul : la collection complète des chants liturgiques chaldéens, soit 480 mélodies et une vingtaine de chants syriens qui n'existent pas en Syrie. Il va maintenant à Charfé, au séminaire syrien pour terminer son travail (150 mélodies sur les 700).

<sup>7</sup> Lettre du 10/11/1915 (Ganagobie, archives).

dom Chibas Lassalle témoignera de son profond attachement à l'homme et à son œuvre et de la reconnaissance des moines syriens.

Parallèlement, les débats entre dom André Mocquereau (1849-1930) et dom Jeannin, leurs oppositions réelles, sont sans doute à étudier en tenant compte de l'histoire particulière des monastères de Solesmes et de Marseille (devenu Hautecombe puis Ganagobie) et du danger possiblement perçu par dom Mocquereau pour sa vision des choses, de l'apport ethnomusicologique provenant de l'orient.<sup>8</sup>

La correspondance de dom Jean Parisot est de nature assez proche dès lors qu'il s'agit d'érudition bien entendu mais très différente dans sa dimension monastique. Curieusement, en dehors de dom Paul Delatte, les moines présents dans la correspondance et les correspondants moines de Parisot sont très différents. Deuxième cas révélateur, c'est l'omniprésence de la famille de Parisot, ses parents, son frère et sa sœur religieuse bénédictine, un peu comme si, à aucun moment, Jean Parisot n'avait réellement quitté ses proches. Il est vrai que fortunée, sa famille est sollicitée par exemple par le supérieur de Silos pour financer la distillerie devant y être installée<sup>9</sup>. Mais c'est un fait qu'à chaque crise personnelle, Parisot se retrouve dans les Vosges, à Plombières ou à Nancy. Lors de la crise ultime dans laquelle dom Parisot cache à dom Joseph Bourigaud, l'abbé de Ligugé, son voyage en Orient en 1900-1901, de nouveau Monsieur Parisot devient un des interlocuteurs de l'abbé lorsqu'il s'agit de reprendre contact. C'est aussi exclusivement à ses parents et à son frère que Parisot écrit lors de ce dernier voyage et évoque son déroulement. La rupture avec Ligugé semble acquise autour de 1900, sinon avec la vie monastique, dom Parisot envisageant de quitter la congrégation pour Maria Laach ou pour une autre congrégation, allemande en particulier.<sup>10</sup>

Dom Parisot avait développé très tôt des liens, à la fois personnels et intellectuels, avec d'autres bénédictins de la congrégation de Solesmes : les liturgistes dom Paul Cagin (1847-1923) et dom Joseph Pothier (1835-1923), ce dernier étant sans doute le premier qui le rencontre lors d'un passage à Saint-Dié en 1882, mais aussi dom Paul

---

<sup>8</sup> L'abbaye de Solesmes conserve une petite dizaine de lettres de dom Jeannin à dom Mocquereau, entre 1891 et 1916.

<sup>9</sup> De Silos, dom Parisot demande à ses parents un prêt de 10 000 frs pour financer le lancement d'une liqueur type chartreuse mais moins chère (2/4/1892). Une longue lettre de dom Guépin à Mr Parisot explique le montage financier et la nécessité économique pour la vie du monastère. Ce projet de liqueur vient des jésuites de Burgos, la liqueur a été expertisée par un spécialiste bordelais, il sera soutenu fortement localement (12/4/1892) ; Le 17 avril 1892, D. Guépin remercie Mr Parisot du prêt de 10 000 francs pour Silos. Et dom Parisot fait de même (21/4/1892). Le 27 avril il accuse réception de l'argent et signale donc que cet argent est pris sur son patrimoine et que s'il devait hériter, cela reviendrait à la congrégation (mais arrangement possible avec les supérieurs). Dom Guépin remercie aussi Monsieur Parisot pour ce prêt sans intérêt (4/5/1892). Ce n'est pas tout, une lettre de dom Guépin à M. Parisot nous apprend que les cousines de dom Parisot ont réalisé et offert une étole et des linges d'autels brodés qu'il reçoit à Ligugé alors qu'il s'apprête à repartir pour Silos (27/5/1892). Le 19/10/1893, dom Guépin apprend à M. Parisot que 20000 litres de liqueur sont en attente de mise en bouteille dans un château voisin de l'abbaye et loué pour cela. Cette commercialisation de liqueur semble lancée début 1894 comme l'écrit à dom Guépin à M. Parisot (17/1/1894), lui signalant aussi la fragilité financière de l'abbaye. Cette lettre évoque précisément toutes les difficultés de mise en bouteille, étiquetage... et insiste sur le rôle important du dom Gaugain dans tout cela.

<sup>10</sup> Le 16 mai 1900, dom Ansel, moine de Maira-Laach et ancien bénédictin de Solesmes, le contacte au sujet d'un manuscrit noté de Trèves (Ligugé, archives).

Delatte, son frère de profession, et dom Laurent, chantre à Silos, proche du jeune moine Parisot.

La correspondance de Parisot livre beaucoup plus d'éléments bibliographiques, qu'il s'agisse de publication en cours, d'envoi d'articles, des contributions au *Dictionnaire de la Bible* de Vigouroux, de la collaboration longue avec René Graffin (1899-1967) autour de la *Patrologia syriaca* vers 1894-1897 ; qu'il s'agisse aussi de l'envoi des livres dont il a besoin dans l'un ou l'autre des monastères où il réside successivement.

Par les thématiques abordées dans les lettres, on sent un religieux instable tout en étant dévoué à ses fonctions exercées à Solesmes, à Ligugé, à Silos ou à Marseille. Heureux est-il dans les premiers mois à Silos, heureux d'accompagner les premiers moines espagnols, de les instruire, tout comme d'instruire les jeunes dans l'alumnat. Peut-être y-a-t-il un lien entre la crise de la gouvernance de Solesmes et son arrivée à Marseille, à la fin du 1893, auprès de l'abbé, dom Jean-Christophe Gauthey, au plus grand regret du supérieur de Silos :

*Les élèves le regrettent beaucoup : il s'était intéressé à eux et leur a fait faire de grands progrès, car il sait parfaitement enseigner et éveiller l'esprit de ses auditeurs. À l'église, nous sentons également son absence pour l'orgue dont il savait tirer de si harmonieux accords. Nous sommes bien peu nombreux ici et la perte d'un confère aussi intelligent et aussi dévoué est un coup sensible. D'un autre côté la responsabilité de sa santé était lourde et je la voyais décliner dans les derniers temps, non pas tant par excès de travail que par une surexcitation constante. Je m'inclinerai devant la résolution des supérieurs, quand elle me sera manifestée.*<sup>11</sup>

Une première tentation de sécularisation semble évitée à l'automne 1894 au plus grand soulagement de dom Delatte, son vieux compagnon de noviciat. Il est alors stabilisé à Ligugé, semble satisfait de retrouver « repos moral, direction, exemples » dans ce qui sera son dernier port d'attache monastique. Les lettres de dom Delatte puis celle de son abbé, dom Bourigaud, témoignent d'une volonté d'aider ce moine en difficulté passagère puis plus profonde, en charge d'un cours de Liturgie en 1894-1895, heureux aussi de continuer à recevoir des nouvelles de Silos (1897).

Les sources consultées, la correspondance en l'occurrence, permettent de constater la diversité des intérêts de Jean Parisot, y compris sous l'angle du chant et de la liturgie mais en prenant en compte aussi la dimension linguistique de l'expression du sacré : de la musique juive biblique (en 1894, il a presque intégralement terminé son article « Musique des hébreux » pour le *Dictionnaire de la Bible*), à la réforme du bréviaire en passant par la liturgie mozarabe à laquelle il s'intéresse lorsqu'il est à Silos et l'ensemble de la musique orientale religieuse. Le monde biblique et sémitique le passionne comme le montre sa collaboration au *Dictionnaire de la Bible* de Vigouroux dès 1892. Avec dom Mocquereau, nous avons la trace de longues conversations autour du chant grégorien et de la liturgie, mentionnées en 1891. En effet, il fait part

---

<sup>11</sup> Lettre de dom Guépin à Monsieur Parisot, 19/10/1893 (Ligugé, archives).

de l'intérêt des moines espagnols de Silos pour développer les « choses de Solesmes » : le chant, la liturgie, les études, le sens artistique, en lien avec l'étude de la musique mozarabe et de la nécessité de la connaître et de l'étudier<sup>12</sup>. La paléographie musicale et le syriaque constituent dès 1889 au moins un intérêt reconnu de dom Parisot. L'intérêt pour les analyses croisées de la musique orientale, mozarabe et occidentale se fait sentir dans des échanges avec dom Paul Cagin, toujours autour de 1891, période manifestement faste pour le jeune profès de Solesmes installé à Silos. Dom Cagin se demande même dans quelle mesure Parisot ne pourrait pas faire partie d'une équipe qui réunirait, chez les bénédictins de la congrégation de Solesmes, un moine pour l'orient, un pour la musique romaine et un autre pour la liturgie mozarabe<sup>13</sup>. En mars 1892, Parisot avoue sa passion pour la musique mozarabe, qu'il n'en sortirait jamais si on le laissait y entrer. Début 1892, Cagin regrette l'absence de Parisot à Solesmes :

*Mais diable d'homme, aussi savant que modeste, aussi doux, aussi bon que laborieux et pénétrant, que n'êtes-vous donc là ! que de choses j'aurais à vous dire ! voire une découverte. Qu'en penseriez-vous. Nous pourrions murir la chose ensemble, l'exploiter. Hélas ! Je monte au 1<sup>er</sup> étage. Il n'y est plus. Mais vous m'êtes absolument nécessaire mon cher ami. Cela je le dirais sur tous les tons ; s'il le fallait je le dirais en syriaque, en russe, en arménien, en copte, peut-être en éthiopien.*

*J'espère bien au moins que vous n'abandonnerez pas toutes ces études. Le jardin des Hespérides était jadis en Espagne, d'aucuns l'ont dit. Mais aujourd'hui, je m'en assure chaque jour davantage, c'est en Orient qu'il faut chercher la toison d'or des antiquités liturgiques, je dis des antiquités primitives.<sup>14</sup>*

Par son engagement quotidien dans la liturgie de Silos, dom Parisot expérimente l'analyse des pièces du graduel et la pratique du chant. Il s'intéresse aussi, en lien avec dom Pothier, aux offices propres d'un monastère, peut-être toujours de Silos mais ce n'est pas certain. Il propose, en 1892, des réformes autour du bréviaire, en abordant les habituelles questions que sont l'ordre des psaumes de vêpres le dimanche, l'évolution historique des calendriers.<sup>15</sup> Malgré la distance, dom Cagin continue à encourager Parisot, en particulier durant l'année 1893 :

*Il y a bien là une vieille lettre où vous me posiez des questions liturgiques... Je me garderai bien de le faire. Vous voulez donc me faire porter de l'eau à la rivière ? c'est bien plutôt moi qui vous poserais des questions. Que n'allez-vous pas nous apprendre dans vos savants articles sur la musique des hébreux. Vous y êtes bien préparé. Vous êtes musicien, vous êtes orientaliste, vous êtes curieux, vous n'êtes point bête, vous avez étudié la*

<sup>12</sup> Lettre à Dom Mocquereau du 27/10/1891 (Ligugé, archives).

<sup>13</sup> Lettre de dom Cagin à dom Parisot, 8/12/1891 (Ligugé, archives).

<sup>14</sup> Ligugé, archives.

<sup>15</sup> Lettre du 27 mars 1892 (Ligugé, archives).

*métrique des anciens, item leur musique ; vous arriverez, je crois, à des résultats plus satisfaisant que de simples archéologues. »<sup>16</sup>*

La musique orientale est en effet au cœur de la correspondance, en particulier avec dom Pothier entre 1895 et 1897, qu'il s'agisse par exemple de la classification des mélodies ou de la question du tétracorde. Mais ces questions s'insèrent plus largement dans une histoire de l'Orient chrétien. Dès 1892, dom Delatte suggère à Parisot de dresser une liste chrono-bibliographique des conciles orientaux et la collaboration avec Graffin autour des auteurs syriaques, vers 1894, confirme la multiplicité et la complémentarité des compétences et des intérêts de Parisot, soutenu en cela par certains de ses confrères dont dom Delatte qui semble le « porter » en lui rappelant à plusieurs reprises leur profession commune à Solesmes.

## Conclusion

Il ne s'agit ici que du début d'une enquête, destinée à reconstituer un puzzle, celui de l'histoire des moines bénédictins et de leur relation à l'Orient à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Une histoire interne aux familles bénédictines, en lien avec Saint-Anselme à Rome, entre difficultés politico-religieuses et dynamiques fondatrices... ; une histoire qui se situe aussi au cœur de l'histoire intellectuelle de l'orientalisme, dans la réalité politico-religieuse de l'Orient de la même période. Il fallait commencer par repérer les sources, toutes privées ou presque, c'est cette première étape qui est ici présentée.

## Références

- BORD, Lucien-Jean, 2009, *Histoire de l'abbaye Saint-Martin de Ligugé*, Paris, Geuthner.
- BORD, Lucien-Jean, 2014, *Histoire de l'abbaye Saint-Martin de Ligugé (361-2001)*, Paris, Geuthner.
- BORD, Lucien-Jean, 2016, « Trois fondateurs, Dom Ferron, Dom Bastide et Dom Bourigaud », dans Dom Thierry Barbeau et Daniel-Odon Hurel (sous la direction), *Solesmes, Prieuré médiéval, abbaye contemporaine*, Paris, Riveneuve Éditions, p. 251-271.
- CAILLAVA, Michel-Cyprien, s.d. [1923 ?], *Dom Théodore Andrieu OSB (1834-1923)*, Albi, 37 p..
- DEL ALAMO MARTINEZ, Constancio, 1983, *Silos, cien anos de historia (1880-1980)*, Madrid.
- DOUCET, Marc, 2009, *Des hommes travaillés par Dieu, Histoire de l'abbaye de Belloc*, Paris, Cerf Histoire.
- ENGELBERT, Pius, 2015, *Sant'Anselmo in Rome, College and University, from the Beginnings to the Present Day*, Henry O'Shea (trad.), Collegetville, Minnesota, Liturgical Press.

---

<sup>16</sup> Lettre de mai ou juin 1893 (Ligugé, archives).

- GOUDESSENNE, Jean-François, 2020, « Redécouverte d'un mouvement monastique bénédictin pour la promotion et la sauvegarde des patrimoines liturgiques et musicaux d'Orient : historique et profils d'une musicologie innovante (1860-1930) », *Revue des traditions musicales*, n° 14 « Religieux musicologues francophones de l'Orient », Baabda (Liban) et Paris, Éditions de l'Université Antonine et Éditions Geuthner, p. 25-50.
- HUREL, Daniel-Odon, 2014, « Peut-on être bénédictin sans être érudit ? le monachisme bénédictin dans le Dictionnaire de théologie catholique », dans *Théologie et érudition de la crise moderniste à Vatican II, autour du Dictionnaire de théologie catholique*, (textes réunis par Sulvio Hermann De Franceschi, Limoges, PULIM, collection Histoire, p. 175-187.
- L'abbaye Sainte-Madeleine de Marseille à Ganagobie, 1865-2015*, Ganagobie, 2015.
- PRÉVOTAT, Jacques, 2005, « Dom Besse en son temps. Sa vision du monde et de l'Église », dans *Revue Mabillon*, n.s., t. 16 (=t. 77), p. 15-21.
- SOLTNER, Louis, 2005, *L'abbaye de Solesmes au temps des expulsions (1880-1901)*, Solesmes.